

"Pourquoi n'a-t-on pas pensé à attribuer une pension à la femme du soldat inconnu ?"

Le témoignage de **Roland Mazurié des Garennes** ainsi que les souvenirs qu'en avait gardé **Yves Nicol**, ont poussé Jean-Noël Cloarec à s'intéresser à un singulier personnage qui fit deux visites remarquables et remarquées à Rennes en 1946 et 1949, pour la Mi-Carême. Enquête ...

Mi-carême 1946 : le contexte

Les temps sont durs, on le sait.

Consultons Ouest-France : les cafés/cidres de Rennes ont augmenté le prix de la bolée de cidre qui passe à 4 francs ! (31/03/1946). Des inquiétudes : « *Où en est la reconstruction ? Saint-Malo attend !* » (8/02 /1946). En cherchant bien, quelques bonnes nouvelles aussi : dans le championnat de football, le Stade rennais s'est imposé à Lille par 3 à 0 ! « *Les Rennais ont écœuré les Lillois* » (18/03/1946). Dans cette belle équipe : Artigas, Pleyer, Jean Prouff. Bien plus modestement, un peu avant, le Rennes Etudiants Club avait battu le C.P.B. 8 à 0. Vive le REC ! (4/02/1946).

Tiens, des encarts publicitaires pour Richelet ! Le dictionnaire peut-être ? Non, quand même le papier est rare. C'est un dépuratif... Mais « intégral » (pour le Sang, pour la Peau, pour l'état général).

C'est dans ce contexte que l'A.G.E.R. (Association générale des étudiants rennais) propose de renouer avec une tradition d'avant-guerre, le défilé carnavalesque de la Mi-Carême. Notre quotidien régional avait prudemment exprimé les réserves qui pouvaient être formulées : « *étant donné la proximité des événements passés, une telle fête ne serait-elle pas déplacée ?* » Finalement il n'y eut pas d'oppositions et sous la conduite du dynamique président du comité d'organisation : Amiri, de l'école d'architecture, (Ah ! Les Archis de jadis et leur fanfare ! Dieu, qu'ils jouaient mal, mais ils jouaient fort !), les chars furent préparés. On peut noter que parmi les organisateurs figurait un étudiant nommé Rochette : c'était le fils du proviseur injustement déplacé par Vichy ...

Le clou de la fête : la venue de Ferdinand Lop

Le défilé, précédé d'un « moine » bénisseur mystico-éthylrique fut pittoresque et classique. Attardons-nous sur la vedette du jour.

Quelques-uns se souviennent d'André Dupont, dit **Aguigui** Mouna (1911-1990), qui vaticinait près de la Sorbonne, mais peu se rappellent Ferdinand Lop (1891-1974), figure pittoresque du quartier latin à partir de 1932. Il aurait fait de bonnes études d'histoire avec, dit-on, Georges Bidault comme condisciple (?), il avait même écrit des ouvrages respectables, puis il était devenu ce personnage singulier très populaire parmi les étudiants. Était-il totalement « allumé » ou bien s'est-il volontairement forgé ce rôle d'hurluberlu ? Il a peu à peu disparu des mémoires, c'est dommage !

On n'a pas oublié Platon, c'est bien ! Mais Lop devrait encore être présent dans nos esprits !



1946 - La venue de Ferdinand LOP (Image INA)

Le personnage

De belles envolées philosophiques, des aphorismes magnifiques et irréfutables, ainsi « *à se retirer trop tôt, on n'engendre pas !* » ; mais le concret n'est jamais loin : par exemple, ne peut-on « *prolonger le boulevard Saint-Michel jusqu'à la mer, dans les deux sens* » ?

Le social n'est pas oublié : pourquoi donc n'a-t-on pas pensé à attribuer une pension à la femme du soldat inconnu, songé à des trottoirs roulants pour faciliter le travail des péripatéticiennes, supprimé le wagon de queue dans le métro ?

.../...

Mais ce que saluent ses partisans, les « lopistes » et non les « lopettes » comme disent certains esprits malveillants, c'est l'apport incontestable de Lop sur le plan politique.

Là où Mouna par la suite sera un peu court en tonnant contre le Caca pipi talisme, Lop lui, propose réellement des solutions. Oui, pourquoi ne pas constituer un vrai front lopulaire ?

Quant au char de l'état, il n'est pas entretenu convenablement ; le signaler, c'est bien, Alfred Jarry le disait déjà :

« Et le char de l'Etat est du même système

Que si le père Ubu l'avait construit lui-même ». (Ubu sur la butte),

Il faut donc des solutions, c'est pourtant simple : *« Au char de l'Etat, il faut la roue d'un Lop ! ».*

Ferdinand Lop qui fut candidat à la présidence de la République et 18 fois à l'académie française songeait à épouser la princesse Margaret, ce qui n'aurait peut-être pas fait de mal à cette dernière ...

Lop à Rennes

Lop est accueilli à la gare, il prend place dans une décapotable.

Grâce à Ouest-France nous apprenons, le lendemain (le 1er avril) que les organisateurs sont bien embêtés car *« les étudiants ont perdu, place Hoche le bouchon d'essence de la magnifique Mercedes qui leur avait été généreusement prêtée ».*



Le jeune Roland en uniforme d'éclaireur

Le cortège progresse avec la lenteur et la solennité qui sied. Lop agite son haut de forme et salue.

Il n'y a pas beaucoup de distractions à l'époque et beaucoup de Rennais se pressent sur les trottoirs.

Mais ce sont des badauds, des spectateurs passifs, aussi les organisateurs ont-ils prévu des manifestants !

Roland Mazurié des Garennes est, bien entendu dans le coup ! Les « manifestants » munis de pancartes acclament ou conspuent à un carrefour, puis disparaissent et réapparaissent au suivant !

Cela n'a l'air de rien, mais vu la longueur du trajet cela représente un vrai exploit physique et nécessite une belle organisation, les pancartes ayant été déposées aux carrefours au préalable !

Le jeune Roland est en pleine forme, il court d'autant plus vite qu'il fait partie des « Anti-Lop ».

Il changera plusieurs fois de camp du reste, devenant partisan, donc Lopiste, ou faisant partie de ceux qui se signalent, sans prendre parti, les Inter-Lop donc.

La belle voiture avance très lentement, Lop est entouré de sa « garde de fer », sabre au clair. La foule scande : « Lop ! Lop ! Lop ! ».

Le discours du Maître ? Il a du être éminemment lopien et par-là même, forcément génial.

Mi- Carême 1949. Lop, le retour...

Voilà qu'Yves Nicol, membre éminent de l'Amelycor, nous assure que Lop est revenu pour une autre mi-carême.

En effet ! La Mi-Carême 1949 a renoncé à la parade carnavalesque, mais il y a eu quand même un défilé, un meeting aux Lices, l'« inauguration » du pont de la Mission ...

Consultons rapidement Ouest-France de l'époque ! Nous voyons avec satisfaction l'apparition de Lariflette, nous apprenons - 21mars - que Fausto Coppi a remporté Milan-San Remo avec plus de 4 minutes d'avance ; les étudiants recherchent des personnes pouvant prêter des voitures décapotables ou des véhicules hippomobiles.

Le numéro du 28 mars comporte un long article rédigé par Henri Terrière.

Nous y apprenons que le « Maître » a été porté en triomphe, il se déclare touché de la réception des Rennais, ses deux principaux « ministres » MM. Gabet et Hébert, (oui !!!) prononcent ensuite quelques mots à la gloire du lopisme ».

Le Meeting aux Lices réunit quelque milliers de jeunes, le « ministre » Hébert affirme que « nous sommes à la veille d'une aurore boréale lopiste ! » Lop réfutant ensuite tous les propos de son fidèle ! Le lendemain, le dimanche matin, Lop est reçu à l'Hôtel de Ville par le maire, Yves Milon, (qui devait bien s'amuser !).

J-N C